

Marguerite Bourgeoys

« J'allai les quérir au bord de l'eau, croyant qu'il fallait ouvrir la porte de la maison de la Sainte Vierge à toutes les filles... » En décrivant comment elle reçut les premières « filles du roi » il y a 350 ans, Marguerite Bourgeoys évoque la première Maison mère de la Congrégation. « La maison de la Sainte Vierge » était la petite étable en pierre dans laquelle, cinq ans plus tôt, elle avait installé un foyer avant d'y ouvrir la première école de Montréal. Cette première Maison mère était un lieu accueillant et chaleureux, reflétant les qualités de Marguerite elle-même.

Lorsque Marguerite arriva à Montréal en 1653, toutes ses possessions matérielles tenaient dans un petit baluchon ; elle aussi apportait toutefois un patrimoine immatériel considérable : les siècles de foi chrétienne de sa ville natale, la belle et ancienne cité de Troyes. Elle apportait également le fruit de douze années passées à enseigner aux enfants pauvres de cette ville – sa réponse à la « touche » de grâce qui avait transformé sa vie en 1640.

C'est là qu'elle avait acquis les méthodes pédagogiques les plus avant-gardistes de l'époque, mais, avant tout, certaines convictions fondamentales relativement à l'éducation. Elle croyait, entre autres, qu'il était important d'instruire les femmes pour le bien des familles et de la société tout entière, et qu'il fallait enseigner aux pauvres les techniques leur permettant de gagner leur vie et de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille dans la dignité. Marguerite apportait aussi les compétences et le sens des affaires de ses ancêtres artisans ainsi que de remarquables talents innés, un tempérament enjoué et la capacité de rassembler en une communauté tout groupe au sein duquel elle se trouvait. Finalement, elle portait dans son cœur le rêve d'une communauté religieuse de femmes qui partageraient les conditions de vie des gens ordinaires.

Au cours des années suivantes, ce rêve prit la forme de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, première communauté de femmes non cloîtrées en Amérique du Nord. À la mort de Marguerite Bourgeoys en 1700, la Congrégation avait compté parmi ses rangs des Françaises recrutées par Marguerite elle-même, des Amérindiennes, des filles des premiers colons et même des femmes des colonies anglaises. L'école de Montréal a été le premier de divers établissements fondés le long du Saint-Laurent et plusieurs autres jeunes étaient joints par des « missions ambulantes ». L'instruction offerte était gratuite ; les sœurs soutenaient ce travail et subvenaient à leurs besoins grâce à leurs compétences et à la pratique de l'agriculture. Elles étaient ainsi parfaitement capables non seulement d'accueillir les « filles du roi », mais aussi de les initier aux tâches qui leur incomberaient en tant qu'épouses de pionniers et mères. Les sœurs ouvrirent même une école de métiers. La Congrégation a poursuivi l'œuvre de Marguerite pendant trois siècles à travers plusieurs Maisons mères qui, tout comme la première, ont aspiré à être des lieux d'accueil chaleureux et ouverts.



Vrai portrait de Marguerite Bourgeoys
Pierre Le Ber
Collection de la Congrégation de Notre-Dame, Musée Marguerite-Bourgeoys